Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q! Quartier L!bre

Volume 26 • n° 1 • **5 septembre 2018**

Se remettre en selle

DOSSIER VÉLO
Parrainage et sécurité

RÉALITÉ VIRTUELLE
Apprentissage 2.0

ACTIVITÉS D'ACCUEIL
Changement de culture

SOMMAIRE

ÉDITO

Le vent de la jeunesse 2

DOSSIER VÉLO

TRANSPORT ACTIF

Un parrain-vélo pour une rentrée active 4

SÉCURITÉ

En ville sur deux roues 5

CAMPUS

PARENTHÈSE

Redonner vie aux jouets abandonnés 6

POLITIQUE

Rentrée électorale pour les associations politiques de l'UdeM 7

POINT TRAVAUX

Les chantiers de la rentrée 7

APPRENTISSAGE 2.0

Les cours du futur 10

SOCIÉTÉ

MOUVEMENT ÉTUDIANT

Vers la grève pour le travail étudiant 3

Une rentrée pour faire avancer les choses 3

ACTIVITÉS ÉTUDIANTES

Accueillir dans le respect 11

FINANCEMENT

Entre l'université et le marché 12

AGRICULTURE URBAINE

Côté cour, côté jardin 13

COLLOQUE

Vers l'égalité, la diversité et l'inclusion 13

CULTURE

SÉMINAIRE

Mêler musique et architecture 14

CINÉMA

Imaginer le futur 15

EXPOSITION

Bâtir pour s'adapter 16

SORTIES

Exposer le tango 19

Lire les étoiles 19

Afficher la contre-culture 19

SPORT

TENNIS

Un doublé historique 18

ÉDITO

LE VENT DE LA JEUNESSE

PAR THOMAS MARTIN

Un édito sur la rentrée et l'arrivée d'un vent nouveau, ce ne serait pas un peu cliché ?

D'une certaine façon, oui, sauf que si l'on se fie aux experts et à l'été qui s'achève, ce vent va devenir de plus en plus chaud et nos espoirs de renouveau de plus en plus minces.

Pourtant l'espoir subsiste. Certains, comme Amy Guillon de Chemilly, s'intéressent à l'économie circulaire en recyclant les jouets usagés destinés à remplir les sites d'enfouissement (p. 6). On entend aussi parler de décroissance actuellement. Décroître, dans le langage commun, c'est plutôt péjoratif comme terme. Personne n'aime décroître. Il va pourtant falloir passer par là.

Adieu les téléphones intelligents, les voyages dans le sud et les voitures qui roulent à l'essence. Bonjour à l'agriculture urbaine (p. 13) et au vélo ! L'UdeM se propose même de vous trouver un parrain pour venir sur le campus à deux roues (p. 4 et 5).

Photo : Pixabay.com | Skitterphoto

Éviter les faux pas

L'accompagnement. Une notion importante en cette première rentrée post #metoo. Il faut éviter les dérapages et les associations semblent l'avoir compris. Loin des super-héros dont on découvre l'existence à chaque nouvelle superproduction cinématographique, les éclaireurs de la FAECUM sont là pour éviter que les choses ne dégénèrent.

Moins d'effets spéciaux, plus de prévention !

D'ailleurs, il faut se mettre à la page. Terminé les initiations ou activités d'intégration. Place aux activités d'accueil. La sémantique à son importance et pour une rentrée sans accroc, il faut soigner son apparence. On a mis les petits plats dans les grands et près de 400 bénévoles ont suivi une formation pour pouvoir encadrer lesdites activités (p. 11).

Regarder vers l'avant

La rentrée c'est planifier son futur.

Et ce, que ce soit pour les mois, les années et pourquoi pas les 150 prochaines années à venir, comme nous le propose le *Futurisme documentaire* (p. 15). Vu mon entrée en matière, vous aurez vite compris que j'ai du mal à me projeter aussi loin…

Mais le futur fascine, et le programme de sciences infirmières nous en offre un avant-goût (p. 10). La réalité virtuelle y fait son apparition et les étudiants s'immergeront dans un monde numérique empli de cas pathologiques à traiter. Pas certain que ce soit le genre de choses qui m'attire, mais si ça peut sauver des vies, pourquoi freiner le progrès ?

Les élections dans le viseur

Alors on se dit que les choses vont bien finir par changer et que les gouvernements comprendront l'urgence. Les jeunes insuffleront-ils ce vent nouveau ?

Dur d'y croire à la vue des dernières projections sur les intentions de vote des 18-34 ans pour les élections provinciales*. On devrait donc se retrouver avec un duel de partis politiques dont les aspirations tournent plus autour de l'économie linéaire que circulaire.

Alors je préfère me remémorer mon été. Les yeux tournés vers les étoiles. Elles sont désormais au nombre de deux pour moi…

* 35 % pour le Parti libéral du Québec et 26 % pour la Coalition avenir Québec selon un sondage Léger réalisé pour *Le Devoir* et *The Montreal Gazette* du 24 au 28 août 2018.

Prochaine réunion de production : les mercredis 5 et 19 septembre à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

Jean-Baptiste Demouy, Amandine Hamon, Jeanne Hourez
Simon Knoch, Jamila Taleb, Esther Thommeret

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Martin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION

CAMPUS
Marianne Castelan
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Zacharie Routhier
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Romeo Mocafico
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Romeo Mocafico

CORRECTEUR
Julien Besse

RÉVISEUR
Gustavo Basaldua

PHOTOGRAPHE
Alpha Coulibaly

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
10 septembre 2018

PROCHAINE PARUTION
19 septembre 2018

Des associations étudiantes sont tombées ponctuellement en grève l'an passé pour revendiquer la rémunération de tous les stages.

Photo : Martin Ouellet

VERS LA GRÈVE POUR LE TRAVAIL ÉTUDIANT

Après deux ans de mobilisation pour la reconnaissance du travail étudiant, la Coalition montréalaise pour la rémunération des stages est désormais prête à aller jusqu'à la grève pour faire valoir sa cause. La coalition est formée par des associations étudiantes ainsi que des Comités unitaires pour le travail étudiant (CUTE), présents dans plusieurs cégeps et universités, dont l'UdeM.

PAR ZACHARIE ROUTHIER

Une journée de grève mondiale des stagiaires est annoncée par la coalition le 21 novembre prochain, selon les militantes du CUTE-UQAM Mathilde Laforge et Sandrine Belley. Elles expliquent qu'il s'agit d'une action s'inscrivant dans une escalade des moyens de pression.

« À l'hiver 2019, si le gouvernement ne s'est pas plié à notre demande de créer un programme pour rémunérer tous les stages, nous allons entrer en grève générale illimitée », affirme Mathilde. La résolution de lancer un ultimatum au gouvernement dès la rentrée a été adoptée par la coalition le 23 mars dernier. En cas de refus, les membres se sont prononcés à l'unanimité en faveur d'une grève.

Diffusion

« Notre but, c'est de diffuser le message par le biais des différentes associations étudiantes, explique Sandrine. *On souhaite que les gens s'impliquant dans les CUTE amènent nos revendications dans leurs associations pour atteindre un maximum de programmes ayant des stages. »* Elle ajoute que le message s'adresse également à ceux voulant leur être solidaires.

Réformer les normes du travail

Selon Mathilde, la coalition ne cherche pas uniquement à rémunérer les stagiaires, mais également à leur permettre d'avoir le statut de travailleur et de travailleuse. *« Ça implique de rouvrir la loi sur les normes du travail pour que ce ne soit plus permis d'embaucher un stagiaire sans le payer et sans lui offrir les protections qui viennent avec »*, précise-t-elle.

Cela va plus loin que la compensation financière, explique Sandrine. *« Si je me blesse dans mon milieu de travail, j'ai la CSST*, illustre-t-elle. *Si je tombe enceinte, j'ai l'assurance parentale du Québec. »* Il s'agit d'éléments importants que l'annonce du gouvernement de compenser financièrement le stage 4 des étudiants en enseignement au secondaire n'amène pas, se désole la militante.

UNE RENTRÉE POUR FAIRE AVANCER LES CHOSES

Sous l'égide de l'Union étudiante du Québec (UEQ), 17 associations regroupant 220 000 membres viennent de formuler cinq revendications adressées au gouvernement du Québec. Le président de l'UEQ, Guillaume Lecorps, a apprécié la cohésion et le consensus autour de ces enjeux.

PAR THOMAS MARTIN

Cette initiative, lancée en mai dernier, a pris le nom de Comité de travail spécifique des revendications des étudiantes et des étudiants du Québec (CTS-RÉÉQ). *« Il y a eu une prise de conscience auprès de nos associations étudiantes du consensus qui existait sur plusieurs enjeux d'importance pour l'année à venir*, indique le président de l'UEQ. *On a créé ce comité suite à la demande de nos associations membres. »* Le CTS-RÉÉQ représente 220 000 étudiants, dont 79 000 membres affiliées à l'UEQ.

Parmi les revendications faites, le financement d'un plus grand nombre de dossiers étudiants par les Fonds de recherche du Québec (FRQ) ou l'augmentation du financement dédié aux services aux étudiantes et aux étudiants. *« Les avancées passent souvent par un réinvestissement ou une valorisation par les finances »*, justifie Guillaume. Il ajoute que d'autres de leurs revendications se font sur des enjeux qui ne sont pas uniquement liés à l'argent. *« On souhaite notamment l'élaboration d'une stratégie panquébécoise pour lutter contre les problèmes de santé psychologique chez les étudiants »*, précise-t-il.

Une entente sur toute la ligne

Les réunions de travail autour de ce projet se sont tenues dans plusieurs universités comme l'UQAM, mais aussi dans les bureaux de l'UEQ à Montréal. *« On a fait une demi-douzaine de rencontres »*, informe Guillaume. Des réunions qui se sont très bien passées, poursuit-il. *« C'est là qu'on voit toute la pertinence de se regrouper et de trouver des chevaux de bataille communs*, explique le président de l'UEQ. *Très rapidement, on a ciblé ces cinq revendications qui ont fait l'unanimité autour de la table. »*

Guillaume espère mobiliser la population étudiante autour de ce projet, en comptant sur les associations pour transmettre le message sur les campus.

L'Association étudiante de l'École de technologie supérieure (AÉÉTS) et la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) font toutes deux parties de la CTS-RÉÉQ, sans toutefois être membres de l'UEQ.

Photo : Courtoisie CADEUL

UN PARRAIN-VÉLO POUR UNE RENTRÉE ACTIVE

Démocratiser le vélo à l'Université est l'objectif principal du « Programme Vélo-Boulot UdeM ». Gratuit, ce service de parrainage propose de coupler les novices avec des cyclistes confirmés, qui leur prodigueront des conseils pour rouler de façon sécuritaire.

PAR JAMILA TALEB

Le programme, lancé à l'automne, a fédéré du personnel impliqué dans plusieurs édifices du campus dont des étudiants et des professeurs. *« Il y a même le doyen de la Faculté des Arts et Sciences, Frédéric Bouchard, qui est volontaire pour aider les nouveaux cyclistes »*, se réjouit le coordonnateur du programme Louis-Éric Trudeau.

Le partage d'une passion

La mission de M. Bouchard est de démystifier la pratique du vélo en ville. *« Quand on connaît le bon chemin, le vélo reste le moyen le plus agréable pour se rendre à l'Université*, explique-t-il. *Pour les nouveaux cyclistes, il est utile de démystifier tout cela. »* Il se propose également de faire découvrir aux cyclistes novices les parcours cyclables les plus sécuritaires et rapides pour se rendre sur le campus

> *« Nous visons, en priorité, à attirer les gens qui habitent dans une fourchette de 3 à 10 kilomètres du campus. Moins de 3 kilomètres ça se marche bien, mais entre 3 et 10, c'est la fourchette magique. »*
>
> **Louis-Eric Trudeau**
> Coordonnateur du programme Vélo-Boulot

Pour lui, le programme représente une occasion de démocratiser le vélo en ville, solution moins contraignante que de prendre sa voiture pour se déplacer au quotidien. *« Se déplacer en voiture à Montréal est devenu une corvée, alors que le transport actif est presque toujours une source de détente*, affirme-t-il. *Ce programme vise à partager cette expérience et à la normaliser. C'est un plaisir de pouvoir y participer en faisant du vélo. »*

En tant que parrain, le coordonnateur de la plateforme de biologie structurale au Département de biochimie, Normand Cyr, désire transmettre sa passion pour le transport actif à vélo. *« Je vais démontrer aux curieux que cette approche est amusante, accessible à tous et sécuritaire*, assure-t-il. *De plus, je répondrai à leurs interrogations quant aux particularités de l'activité et leur donnerai quelques trucs du métier. »*

Photo : Romeo Macafico

Le programme est proposé en partenariat avec l'Unité du développement durable de l'UdeM.

En s'impliquant en tant que parrain, M.Cyr tient à illustrer la simplicité de ce mode de transport. « *J'arriverai peut-être même à en convaincre quelques-uns de continuer lorsque les premiers flocons de neige feront leur apparition »*, déclare-t-il.

Une volonté de l'Université

Le coordonateur du projet, M. Trudeau, souligne que l'Université exprime une vraie volonté de promouvoir le vélo auprès de sa communauté. C'est donc dans ce cadre que le collectif Mon Campus à vélo, créé à l'été 2017, a mis en place cette nouvelle initiative, pour avancer dans son cheminement vers une meilleure promotion du transport actif.

Le programme cherche à attirer en priorité les personnes qui habitent à une distance de 3 à 10 kilomètres du campus, informe M.Trudeau. *« Moins de 3 kilomètres ça se marche bien, mais entre 3 et 10, c'est la fourchette magique*, explique-t-il. *Il y a beaucoup de gens qui habitent dans ce périmètre autour de l'Université. »*

Plaidoyer pour plus d'infrastructures

Il espère un développement des installations propres aux vélos sur le campus. *« L'Université est en train de travailler pour installer des espaces protégés dans le stationnement Louis-Colin aux niveaux inférieur et supérieur »*, informe-t-il. Il souligne également être pour la construction d'une piste cyclable qui traverserait tout le campus d'est en ouest en passant par les résidences. *« Avec la construction de la nouvelle gare multimodale du réseau express métropolitain* [le REM] *près du Cepsum, il y a un beau potentiel pour faire une piste cyclable agréable »*, déclare-t-il.

Pour le coordonnateur, l'UdeM est prête à améliorer les infrastructures vélo (stationnements protégés, douches, etc.), mais tout n'est pas rose pour autant. *« Globalement, il demeure que les échéanciers sont un peu plus longs que ce que l'on aimerait »*, affirme-t-il. Il ajoute que l'effort pour promouvoir le vélo doit être collectif et impliquer l'Université pour pouvoir être réellement efficace.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Le programme est disponible sur le campus de la montagne, au nouveau campus d'Outremont et également à Laval. Une fois le cycliste novice jumelé avec son parrain, qui habite dans le même quartier, ils conviennent d'une première rencontre pour discuter des objectifs et des appréhensions du cycliste apprenti. *« Le parrain va définir le trajet idéal entre l'Université et le domicile et va le mettre en pratique avec le parrainé »*, précise le professeur au Département de pharmacologie et physiologie et coordonnateur du projet Vélo-Boulot, Louis-Éric Trudeau.

QUELQUES CHIFFRES

Selon l'enquête de mobilité de 2011 citée dans le plan de mobilité durable du campus de l'UdeM, ce sont seulement 3 % des déplacements domicile-campus qui s'effectuent à vélo. Toujours selon ce rapport, 45 % de la communauté du campus de la montagne à 5,2 km de l'Université ou moins et pourrait donc, en théorie, se rendre à l'Université à vélo.

EN VILLE SUR DEUX ROUES

Les étudiants de l'UdeM se sentent-ils en sécurité lorsqu'ils font du vélo à Montréal ? *Quartier Libre* a posé la question à certains d'entre eux.

PROPOS RECUEILLIS PAR ZACHARIE ROUTHIER

ARNAUD HOSTE

Étudiant au baccalauréat en droit

Je me sens tout à fait en sécurité. Habituellement, les rues que j'emprunte ont une piste cyclable relativement sécurisée sur le côté. Je n'ai jamais fait face à des comportements d'automobilistes dangereux.

CAROLINE BEAUREGARD

Étudiante en médecine

Disons que ça dépend d'où je suis. Je me sens moins en sécurité dans les rues où il y a beaucoup d'autos stationnées et où les gens pourraient ouvrir leur porte. C'est sûr qu'en BIXI, je ne roule pas très vite, donc ça me fait moins peur. J'essaie de prendre les pistes cyclables et de faire attention.

Photos : Zacharie Routhier

ROXANNE BOUCHARD

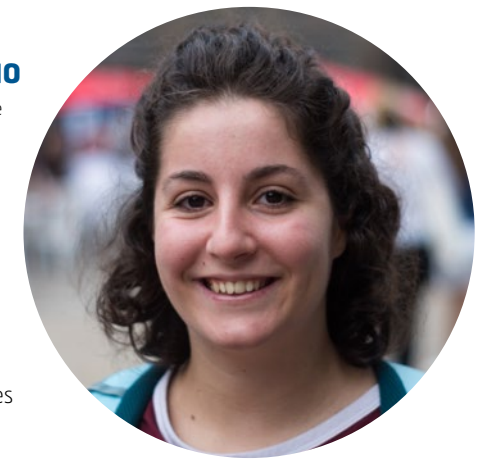
Étudiante au baccalauréat en enseignement du français au secondaire

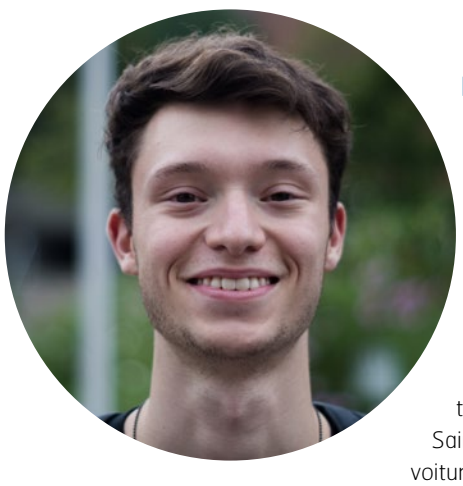
Je me sens en sécurité dans mon quartier [Ahuntsic] puisqu'il n'y a pas beaucoup de trafic. Quand je fais du vélo au centre-ville, c'est plus difficile. Certaines autos roulent très près des cyclistes ou ne font pas leur angle mort.

SALOMÉ LEFEBVRE PELLEGRINO

Étudiante au baccalauréat en physiothérapie

Je me sens en sécurité dans les petites rues et sur les pistes cyclables, mais dès qu'il y a beaucoup d'autos, c'est nul. Souvent, les voitures ne nous laissent pas passer ou nous klaxonnent. Je crois qu'il faudrait plus de poteaux verts pour délimiter les pistes cyclables, car les marques au sol ne sont pas toujours visibles pour les automobilistes.





PHILIPPE COMEAU

Étudiant au baccalauréat en études internationales

Je me sens généralement en sécurité. Ça dépend d'où je me trouve. À Montréal, on a quand même un bon réseau de pistes cyclables, mais lorsque je me promène sur des grandes artères, je préfère être sur le trottoir que dans la rue. Le boulevard Saint-Laurent, par exemple, c'est pour les voitures.

VINCENT DUGAS

Étudiant au baccalauréat en droit

En général, faire du vélo à Montréal n'est pas très sécuritaire et je ne me sens pas à l'aise au cœur du centre-ville. Sur les pistes cyclables, les piétons sont les plus dangereux. Ils les traversent et je roule assez rapidement. En dehors des pistes, les automobilistes ne sont pas très courtois avec ceux qui sont à bicyclette.

LE **CODE DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE** (C.S.R.) POUR LES CYCLISTES

Depuis le 18 mai 2018, le C.S.R. a été modifié. Certains changements touchent les cyclistes. Voici un rappel des éléments principaux pour pouvoir enfourcher sa bicyclette sans tracas.

Pour respecter le Code de la sécurité routière, un vélo doit avoir six réflecteurs : un à l'avant et à l'arrière, deux sur les pneus, les roues ou les jantes et, finalement, deux autres sur les pédales, les pieds ou les chevilles.

À la tombée de la nuit, les cyclistes doivent avoir des phares actifs à l'avant et à l'arrière de leur bicyclette.

À moins d'avoir un vélo adapté, il est interdit de transporter un passager.

Le casque n'est pas obligatoire.

Les amendes pour une infraction varient entre 80 $ et 100 $, contrairement aux 15 $ à 30 $ de la version précédente du C.S.R.

Les véhicules voulant dépasser un cycliste sont tenus de respecter une distance d'au moins 1 mètre sur les routes où la vitesse est limitée à 50 km/h. Cette distance augmente à 1,5 mètre sur les routes où la vitesse est plus grande.

À partir d'avril 2019, il sera permis aux cyclistes de traverser la rue au feu pour piéton sans descendre de leur vélo. Ils devront d'abord effectuer un arrêt obligatoire et céder le passage à leurs concitoyens à pied.

Photo : Jean-Baptiste Demouy

« Je me suis demandé où allaient tous ces jouets. Eh bien, ils sont jetés et il n'y a pas d'autre option. À ce moment-là, je me suis dit, OK, il faut que je fasse quelque chose. »

Amy Guillon de Chemilly,
Étudiante en administration des affaires à HEC Montréal

REDONNER VIE AUX JOUETS ABANDONNÉS

L'étudiante en administration des affaires à HEC Montréal Amy Guillon de Chemilly a lancé Le Koffre À Jouets. Cette *start-up* a pour vocation de sauver les jouets jetés à la décharge et de leur donner ainsi une seconde vie.

PAR JEAN-BAPTISTE DEMOUY

« *Elle s'appelle Lily,* raconte Amy. *C'est une poupée aux cheveux roses que j'ai trouvée près d'une poubelle. »* S'il y a un élément déclencheur dans le parcours d'Amy, c'est Lily.

À l'heure actuelle, il n'existe aucune solution concernant le traitement des jouets défectueux à Montréal. Selon Statistique Canada, il y avait pourtant pour plus de 418 millions de dollars de jouets à jeter lors de Noël 2016. *« Alors je me suis demandé où allaient tous ces jouets,* explique l'étudiante. *Eh bien, ils sont jetés et il n'y a pas d'autre option. À ce moment-là, je me suis dit, OK, il faut que je fasse quelque chose. »*

Une seconde vie pour les jouets délaissés

Ce quelque chose a pris la forme d'une *start-up,* Le Koffre À Jouets. Lancée en avril dernier, l'entreprise a pour mission de recycler les jouets abîmés ou incomplets pour leur offrir une nouvelle vie.

Pour Amy, tous les jouets abîmés, cassés ou tout simplement abandonnés ont juste besoin d'être récupérés. Et il y a plusieurs façons d'y arriver. *« Pour commencer, je souhaite développer des partenariats avec les crèches afin de permettre aux parents de déposer les jouets usagés en même temps qu'ils déposent leurs enfants »,* raconte-t-elle.

Tous les jouets ont le droit à une deuxième chance, même les plus complexes, estime Amy. *« En ce qui concerne les jouets électroniques, la plupart du temps ce sont simplement les piles qui ont coulé,* explique-t-elle. *Donc il suffit de nettoyer, de changer les piles et, de temps à autre, de ressouder deux, trois composants »* .

Des partenariats innovants

Un partenariat clé est en train de se développer auprès de l'Association des pompiers de Montréal. Ceux-ci collectent et récupèrent des jouets inutilisés pour les redistribuer au moment de Noël, mais jettent les jouets abîmés. Là encore, Le Koffre À Jouets représente une solution intéressante à ce problème.

L'étudiante est également en train de concevoir plusieurs idées originales, dont celle de réutiliser les casse-têtes. Plus ils comportent de pièces, plus le défi est complexe pour déterminer si toutes les pièces sont présentes. Son idée, impliquer les personnes âgées. *« C'est difficile d'avoir le temps de monter tous ces casse-têtes, mais cette activité est très appréciée des maisons pour personnes âgées,* raconte Amy. *Je pense donc entamer un partenariat avec celles-ci, comme ça je saurai lesquels sont complets et lesquels ne le sont pas. »*

Par le biais de son projet, Amy cherche à favoriser la prise de conscience à l'égard de la réutilisation et du recyclage des produits de tous les jours qui, à terme, permet de réduire son empreinte écologique. *« Comme je le dis aux gens que je rencontre, "if there's no planet, there's no business",* souligne l'étudiante. *Il suffit de passer d'une économie linéaire à une économie circulaire* (voir encadré). *»* Le but d'Amy, en étudiant à HEC Montréal, est d'accorder économie de marché et développement durable.

ÉCONOMIE LINÉAIRE VS ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Le modèle économique linéaire, prédominant dans les économies capitalistes, suit les principes suivants : les biens sont produits, vendus, utilisés par le consommateur, puis jetés, quittant ainsi le système économique. À l'inverse, l'économie circulaire tente de prendre en compte la durabilité et le recyclage des produits afin qu'ils puissent redevenir utilisables, en tant que tels ou sous la forme de matières premières, une fois leur première utilisation terminée.

RENTREE ELECTORALE POUR LES ASSOCIATIONS POLITIQUES DE L'UdeM

Les associations politiques de l'UdeM se préparent en vue des élections provinciales du 1er octobre 2018. À chacune sa tactique pour transmettre ses messages, sensibiliser et convaincre son électorat. L'objectif commun est d'inciter les étudiants à s'impliquer dans la vie politique québécoise.

PAR ESTHER THOMMERET

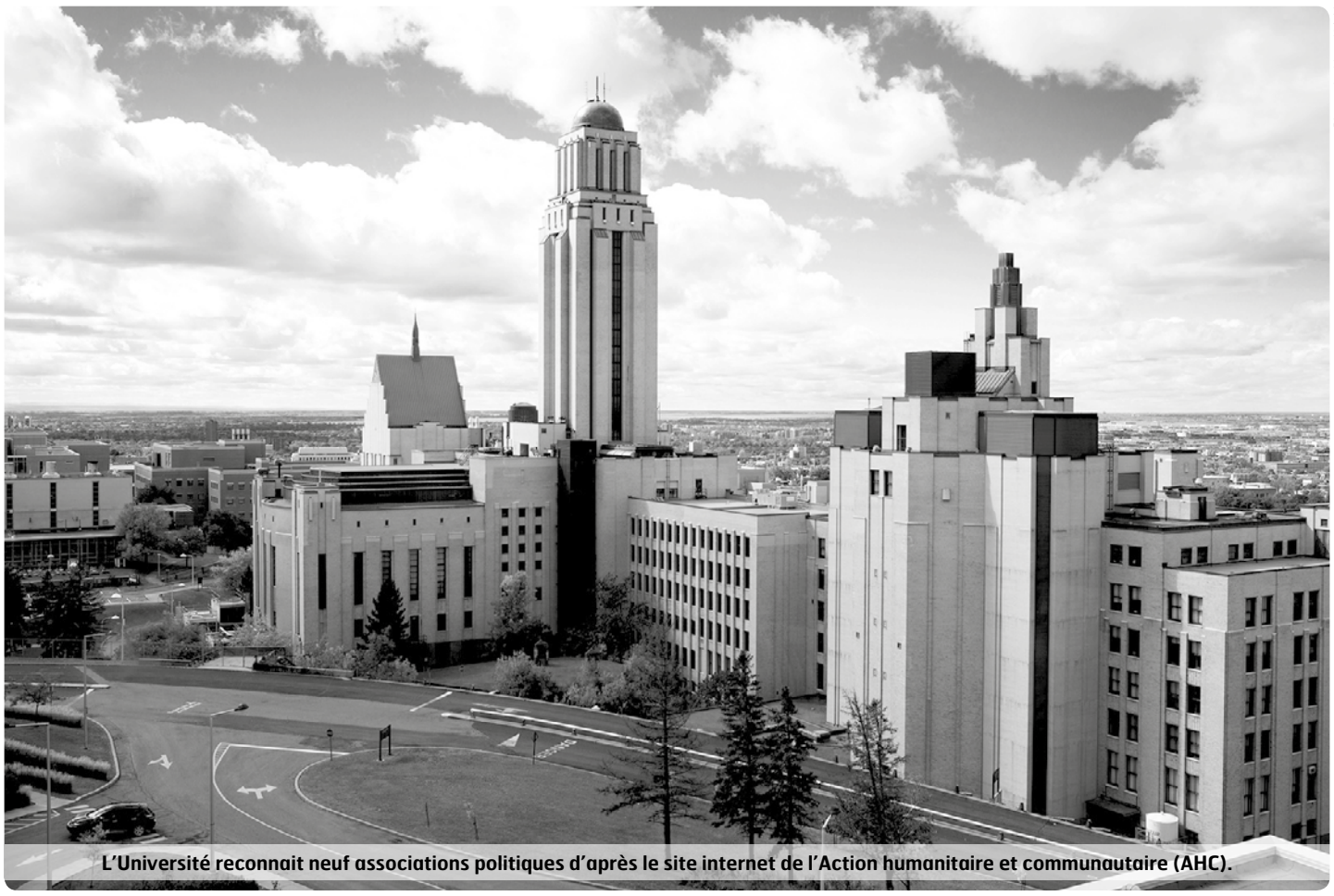


Photo : Archives UdeM

L'Université reconnait neuf associations politiques d'après le site internet de l'Action humanitaire et communautaire (AHC).

Association des jeunes péquistes de l'UdeM (AJPUM)

À cette rentrée, l'objectif principal de l'AJPUM est de montrer la présence du Parti Québécois (PQ) au sein de l'UdeM, mais également d'aller à la rencontre des nouveaux étudiants et de leur proposer de s'impliquer dans la vie politique et démocratique du Québec.

« Nous prévoyons de nombreuses activités tout au long du mois de septembre pour sensibiliser les étudiants, explique le président de l'AJPUM, Alexandre Fortin. *Nous serons notamment présents à la journée des comités, organisée chaque année à la rentrée. »* Cette journée a pour but de faire connaître les différents mouvements étudiants et institutionnels aux nouveaux arrivants à l'Université.

Alexandre évoque les propositions de loi du PQ qui touchent directement les étudiants, telles que la gratuité scolaire effective à l'Université ou encore la lutte contre les discriminations à l'embauche. *« Un des thèmes qui seront fortement mis en avant par l'association est l'éducation*, insiste-t-il. *Ce qui nous distingue des autres partis, c'est que nous croyons à un État fort, nous ne croyons pas à l'austérité*, conclut Alexandre. *Nous croyons à l'intervention de l'État pour améliorer la qualité de vie des gens. »*

La Coalition Avenir Québec (CAQ) de l'UdeM

L'association de la CAQ mise sur la journée des comités qui sera organisée par la FAÉCUM le 10 septembre sur la place de la Laurentienne. Les associations étudiantes mettront en place des activités permettant aux partis de présenter et de défendre leurs propositions pour les élections. *« Le message principal à transmettre aux étudiants est qu'un gouvernement de la CAQ prendrait de très beaux engagements concernant l'éducation supérieure en investissant dans l'éducation publique et en mettant en avant l'innovation*, affirme le président de la CAQ UdeM, David Raynaud. *L'éducation est un investissement, ce n'est pas une dépense. »*

En se comptant parmi les associations étudiantes de l'Université, la CAQ a un but bien précis. *« L'objectif est que les étudiants nous disent ce qu'ils aimeraient que le prochain gouvernement au Québec fasse*, explique David. *Sur la base de ces informations, nous amenons les propositions au sein du Parti et nous en discutons. »*

Pour lui, il est nécessaire que les organisations politiques tendent la main aux jeunes électeurs, mais malheureusement, les partis le feraient de moins en moins ces derniers temps. *« Nous poussons à une participation des jeunes à la vie politique en étant présents à des activités transpartisanes tout au long de l'année »*, insiste-t-il.

Québec solidaire de l'UdeM

Une des priorités de l'association est d'organiser la venue de la candidate Québec solidaire (QS) de la circonscription Mont-Royal/Outremont, Ève Torres, à l'UdeM. « *La candidate sera présente aux différents kiosques et événements, permettant ainsi aux étudiants de la rencontrer et d'échanger sur les différents enjeux liés aux élections »*, explique le porte-parole de l'Association Québec solidaire de l'UdeM, Ménélik Blackburn-Philip. Pour lui, l'interaction avec les étudiants est très importante. *« Notre tactique est de rejoindre les gens, de leur parler, d'échanger et de se faire une certaine visibilité »*, déclare-t-il.

Un autre objectif important pour l'association est que tous les étudiants de l'UdeM aillent voter dans leur circonscription. *« Notre action ciblée et concrète est de nous assurer que tous les étudiants sont inscrits sur la liste électorale »*, explique Ménélik. Il espère que les étudiants seront présents, en souhaitant évidemment que ce soit pour voter pour QS.

POINT TRAVAUX

LES CHANTIERS DE LA RENTRÉE

Point sur deux chantiers de la rentrée sur le campus de l'UdeM. Une réduction des complications de circulation est à prévoir.

MARIANNE CASTELAN

Le tunnel du pavillon Roger-Gaudry

À proximité du pavillon Roger-Gaudry, la deuxième et dernière phase des travaux du tunnel de la rampe a été lancée avec pour objectif de relier le tunnel directement au niveau zéro du pavillon. *« Les étudiants ne seront plus obligés de sortir en haut du tunnel pour pouvoir se rendre en cours »*, explique la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara. Les complications liées aux travaux – le bruit et une réduction de la circulation – devraient s'atténuer au cours des prochaines semaines. Cette nouvelle sortie du tunnel devrait ouvrir début 2019.

Le viaduc

Les travaux sous le viaduc à l'intersection du chemin de la Rampe et du chemin de la Tour, amorcés le 14 août dernier, sont, d'après Mme O'Meara, presque terminés. De façon préventive, le Bureau des immeubles de l'Université a décidé de refaire et d'aplanir le plafond du viaduc. Le vendredi 31 août, il ne restait que la partie esthétique à terminer. Pas d'entrave à la circulation à prévoir, hormis des portions de route balisées. Les travaux devraient être complétés dans les jours ou les semaines à venir, assure la porte-parole.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Sandrine Desforges
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES
interne@faecum.qc.ca

LA FAÉCUM, PARTENAIRE DE VOTRE RENTRÉE

Vous êtes officiellement membre de la communauté étudiante de l'Université de Montréal. Bienvenue parmi nous ! Mais comme tout changement apporte son lot de nouveautés, sachez que la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) est à votre disposition pour assurer que votre parcours académique se déroule le plus agréablement possible !

LA FAÉCUM, C'EST QUOI ?

Créée il y a plus de 40 ans par les étudiants et les étudiantes de l'Université de Montréal, la FAÉCUM travaille de concert avec 84 associations étudiantes pour défendre les droits et les intérêts de ses 40 000 membres. En plus d'animer la vie de campus, elle assure différents services, protège vos intérêts académiques et agit plus globalement pour améliorer la condition étudiante.

LA FAÉCUM, C'EST QUI ?

La FAÉCUM est composée d'un bureau exécutif, constitué de neuf étudiantes et étudiants élus, et d'un conseil d'administration. Organe opérationnel de la Fédération, le bureau exécutif est appuyé par plusieurs employés et employées et une centaine de bénévoles, qui l'accompagnent dans ses affaires courantes et dans l'organisation et la tenue de ses événements.

LA FAÉCUM VOUS PROPOSE :

Quatre comptoirs de services, disséminés à travers le campus de Montréal et à Laval, qui vous permettent de recharger votre carte OPUS (éviter les files d'attente, on aime !), vous procurer votre agenda gratuit et faire imprimer ou photocopier des documents ;

Un kiosque de livres usagés (aux comptoirs de Roger-Gaudry et de Laval), pour vendre vos vieux manuels ou en acheter à faible coût ;

Une halte-garderie Le Baluchon, qui propose aux parents-étudiants un service de garde flexible et abordable ;

Des assurances dentaires et médicales, et des conseils juridiques et légaux pour vous appuyer en cas de litige ;

Des bourses et des subventions pour vous permettre de mener à terme vos projets ou souligner votre implication étudiante ;

Une foule d'activités sportives, culturelles, académiques et autres pour agrémenter votre parcours scolaire et vous permettre de vous sortir la tête (un peu) de vos livres ! À ce titre, ne manquez pas la programmation spéciale de la rentrée FAÉCUM, du 27 août au 20 septembre.

Pour tout connaître des activités de la FAÉCUM ou en apprendre davantage sur ses services, rendez-vous au faecum.qc.ca, suivez-nous sur nos médias sociaux, ou passez nous voir à nos comptoirs de services. Nos commis se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Bonne rentrée à tous et à toutes !

Maxime Paquet
COORDONNATEUR À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

UNE RENTRÉE, SOUS LE SIGNE DE LA FAÉCUM !

Fidèle à son habitude, la FAÉCUM vous prépare cette année une rentrée dynamique, #SousLeSigneFAÉCUM ! Pour l'occasion, entrez dans un monde mystique, teinté de magie. Au gré du déplacement des constellations et des planètes, suivez votre bonne étoile et venez profiter de la rentrée à l'Université de Montréal avec nous !

Pour débuter, pourquoi ne pas faire une halte au Pub de la rentrée de la FAÉCUM, situé à la Place de la Laurentienne, pour vous ravitailler autour d'un burger ou d'une boisson froide ? Plusieurs options végétaliennes et végétariennes seront également disponibles pour vous permettre de combler un petit creux, et ce, jusqu'au 12 septembre !

Les points incontournables de la carte du ciel de la rentrée :

- Célébrez la rentrée en profitant de l'ambiance musicale assurée par la radio étudiante de l'Université de Montréal, lors du 4 à 7 de la rentrée avec CISM ;
- Venez à la rencontre de différents organismes et regroupements étudiants lors de la journée des comités du 10 septembre ;
- Assistez à la projection du film « La chute de Sparte » sous les étoiles, une collaboration avec Ciné-Campus, le 11 septembre ;
- Venez célébrer la rentrée en bonne et due forme avec Klô Pelgag, Philippe Brach, Sarahmée et Titelaine, en vedette du Spectacle de la rentrée (GRATUIT !) du 13 septembre ;
- Arrêtez-vous le temps d'une visite au « Cabinet des curiosités » le 20 septembre, gracieuseté du légendaire Party 2e étage. Les billets seront en vente au coût de 20 $ à partir du 10 septembre aux comptoirs de la FAÉCUM. Dépêchez-vous, ils disparaissent à un rythme surnaturel ;
- Affichez vos couleurs et venez encourager les Carabins lors du Méga Tailgate de la rentrée le 28 septembre, où les bleus se mesureront au Vert & Or de l'Université de Sherbrooke ;
- Pour compléter les festivités de la rentrée (et faire passer les hot-dogs), venez vous dégourdir les jambes lors de la 5e édition de la Course sur le campus. Trois parcours sont offerts pour tous les types d'athlètes. Que vous soyez une coureuse ou un coureur du dimanche, ou plutôt une athlète ou un athlète aguerri, la Course sur le campus est l'occasion rêvée de partir l'année du bon pied !

Pour connaître la programmation complète, rejoignez-nous sur Facebook ! #SousLeSigneFAECUM

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

PROGRAMMATION

RENTRÉE FAÉCUM 2018

OUVERTURE DU PUB FAÉCUM
27 AOÛT

4 À 7 DE LA RENTRÉE AVEC CISM
4 SEPTEMBRE

JOURNÉE DES COMITÉS
10 SEPTEMBRE

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES
11 SEPTEMBRE

SOIRÉE POKER
18 SEPTEMBRE

MÉGA TAILGATE
28 SEPTEMBRE

GRANDE ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE DES PARENTS-ÉTUDIANTS
9 SEPTEMBRE

BOLS & BOLLES
10 SEPTEMBRE

SPECTACLE DE LA RENTRÉE
13 SEPTEMBRE

PARTY 2E ÉTAGE
20 SEPTEMBRE

COURSE SUR LE CAMPUS
30 SEPTEMBRE

FAECUM.QC.CA
#SOUSLESIGNEFAECUM

FAÉCUM

LES COURS DU FUTUR

La réalité virtuelle fait son apparition à la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM. L'objectif est d'offrir aux étudiants plus d'études de cas réalistes.

PAR MARIANNE CASTELAN

« On veut être à la fine pointe de ce qui se fait en matière de simulation », explique la professeure de formation pratique adjointe et responsable du programme de simulation, Louise-Andrée Brien. Pour cette dernière, aller vers la réalité virtuelle signifie se tourner vers l'avenir.

Dans une petite salle fermée à double tour du pavillon Marguerite-d'Youville se trouve tout un dispositif composé d'un casque, de deux manettes, de deux capteurs et d'un ordinateur. La réalité virtuelle est prête à être proposée aux étudiants au mois de septembre. *« Ça nous offre la possibilité d'immerger vraiment l'étudiant, contrairement à la simulation classique*, s'enthousiasme Mme Brien. *C'est vraiment de l'immersion à 100 % quand on est dans la réalité virtuelle. »*

Les étudiants s'exercent sur des mannequins électroniques, pilotés à distance par leurs professeurs.

Photo : Courtoisie Faculté des sciences infirmières de l'UdeM

> ***« On veut être des avant-gardistes. Avoir ce type de technologie là nous permet de compléter l'offre de services pour le bien de nos étudiants et de l'apprentissage. »***
>
> **Haj Mohammed Abbad**
> responsable du Centre de simulation de la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM

Pour la professeure, des sessions en réalité virtuelle vont permettre aux étudiants de mieux assimiler le contenu de leurs cours. *« La réalité virtuelle vient compléter l'offre de simulation qu'on propose déjà*, détaille-t-elle. *Elle est très bien implantée et on a développé une expertise. »*

Une démarche globale

Le responsable du Centre de simulation, Haj Mohammed Abbad, se félicite de cette innovation, une première au Québec. *« On veut être des avant-gardistes,* avance-t-il. *Avoir ce type de technologie là nous permet de compléter l'offre de services pour le bien de nos étudiants et de l'apprentissage. C'est intuitif, on oublie qu'on est dans une classe et on oublie qu'il y a des gens autour de nous. »*

Tout le défi a été de rendre la simulation facile d'utilisation. *« On a demandé aux étudiants de venir cet été l'essayer avec nous*, raconte M. Abbad. *Ça a été vraiment très bien reçu. »*

Le responsable désire mettre toutes les chances du côté des étudiants en leur offrant une formation complémentaire sur l'utilisation du casque de réalité virtuelle et des manettes. *« Nous allons former les 350 étudiants ainsi que le personnel enseignant avant de commencer les sessions, pour que tout le monde puisse bénéficier pleinement de l'expérience en réalité virtuelle »*, annonce-t-il. Il ajoute que certains étudiants plus à l'aise avec cette technologie seront également formés en amont, afin de pouvoir aider leurs collègues pendant la session.

De multiples bénéfices

Outre la réalité virtuelle, de nombreux exercices de simulation font déjà partie de la formation des étudiants en sciences infirmières (voir encadré). M. Abbad affirme qu'ils gagnent en confiance en eux grâce aux exercices pratiques. *« C'est mieux de faire une erreur avec un mannequin qu'on peut redémarrer en faisant une manipulation, que sur une vraie personne, avec des conséquences fatales »*, assure-t-il. Cette pratique permettrait aux étudiants d'être plus à l'aise lorsqu'ils partent en stage. *« Ils nous en parlent d'ailleurs, ils veulent plus de simulation »*, précise-t-il.

Ces exercices ont permis à l'étudiante au baccalauréat en sciences infirmières Myriam Veilleux de développer sa confiance en elle. Ils constituent une étape importante entre l'apprentissage théorique et les stages pratiques. *« C'est appréciable de pouvoir le vivre sans avoir d'autres repères que soi-même*, affirme-t-elle. *On sait qu'une fois rendu en stage ce ne sera pas problématique. »*

L'étudiante concède néanmoins que ces méthodes d'évaluation sont une source de stress pour elle. *« On se bat sans cesse contre le chrono pour terminer notre intervention, alors qu'en stage, à moins que ce ne soit vraiment trop long, on n'aura pas de limite de temps »*, indique-t-elle. Mais à ses yeux, les exercices de simulation restent la meilleure façon d'apprendre. *« C'est une méthode qui n'est pas toujours appréciée des étudiants*, confie-t-elle. *Plusieurs vont préférer l'examen théorique, plus facile, mais on voit vraiment une progression avec les simulations. »*

Mme Brien explique toutefois que la simulation et la réalité virtuelle ne constituent pas, à proprement parler, la clé de l'apprentissage chez les étudiants. *« Il a fallu qu'ils lisent des choses avant, qu'ils répondent à des questions*, développe-t-elle. *Et c'est là que se fait l'apprentissage. La simulation devient un prétexte à apprendre, à approfondir et à aller plus loin dans le raisonnement. »* Pour la professeure, L'apprentissage est vraiment efficace car l'étudiant a pu réaliser des soins par lui-même. Cette mise en application, à la suite d'une explication plus théorique, faciliterait la rétention d'information et favoriserait la compréhension chez les étudiants.

PÉDAGOGIE ACTIVE

Le responsable du Centre de simulation explique que la Faculté des sciences infirmières n'en est pas à son coup d'essai en matière d'innovation et de pédagogie active. Depuis plusieurs années, les professeurs, aidés des conseillères en formation, mettent en place des programmes favorisant l'apprentissage pratique. *« Nous avons des mannequins haute-fidélité, donc très réalistes, qui peuvent pleurer, vomir, saigner et discuter avec les étudiants,* explique Mme Brien. *Ces mannequins sont dirigés en temps réel grâce à un logiciel sur nos ordinateurs portables. »* Pendant que les étudiants travaillent sur le mannequin, les professeurs les observent derrière une vitre sans tain.

Dans un souci de réalisme, la faculté fait également appel à des acteurs jouant la famille des patients, que les étudiants doivent gérer pendant leurs exercices. Le but ultime étant d'être au plus proche du réel possible.

ACCUEILLIR DANS LE RESPECT

À la suite du mouvement #metoo et dans le cadre de la lutte contre les violences à caractère sexuel, la FAÉCUM et les associations étudiantes de l'UdeM ont dû adapter certaines de leurs activités d'accueil. Plusieurs initiatives, dont le Programme contre le harcèlement et pour des actions responsables et éclairées (PHARE), ont été mises en place afin d'offrir un soutien aux organisateurs.

PAR JEANNE HOUREZ

En vue de la rentrée, plus de 430 personnes ont suivi les formations données par la sécurité de l'UdeM, le Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH) et la FAÉCUM.

Cette année, la FAÉCUM répète un projet lancé l'année dernière ayant pour but de déployer des sentinelles dans des évènements d'envergure afin de servir de personne-ressource. *« Plusieurs associations sont venues vers nous pour nous dire qu'il fallait que ce projet revienne*, explique le secrétaire général de la FAÉCUM, Matis Allali. *Nous avons donc décidé d'en faire un programme à part entière, de l'institutionnaliser et que cela soit maintenant un service offert dans nos évènements de façon beaucoup plus concrète. »*

> *« Cela fait quelques années que l'on met en place des changements. On est tous beaucoup plus formés et prêts à gérer des situations délicates. Nous sommes impliqués et au courant, et nous avons suivi des formations. »*
>
> **Sarah Fortin**
> La présidente de l'Association des étudiantes et étudiants en droit (AED)

Sous le programme PHARE, c'est maintenant des éclaireurs qui sillonnent le campus en binôme lors des activités d'accueil. Ils permettent un appui supplémentaire en cas de problème. *« Ces personnes sont présentes afin de s'assurer que tout se passe de la meilleure façon possible, que les activités sont les plus sécuritaires, inclusives et respectueuses possible »*, ajoute Matis Allali.

Faire évoluer les mentalités

Le mot d'ordre est avant tout de changer les cultures pour inciter la communauté à un comportement adéquat et responsable, selon le président de la FAÉCUM. *« Le programme du PHARE, en soi, ne change rien au programme des activités proposées*, indique Matis. *L'appellation « activités d'accueil » a remplacé les termes « initiations » et « activités d'intégration ». La connotation est maintenant plus tournée vers l'accueil des nouveaux étudiants à qui l'on souhaite la bienvenue dans leur nouvel environnement. »*

Pour la plupart des associations, la différence majeure réside dans le fait de proposer des activités qui ne sont plus basées sur l'alcool.

Photo : Benjamin Parinoud

Le terme « initiation » est devenu « activité d'accueil » à l'UdeM.

Davantage de prévention et de formation

L'Association des étudiantes et étudiants en droit (AED) a d'ailleurs opté pour un programme similaire à celui de la FAÉCUM. Elle propose un service de mentorat académique et un service de santé mentale directement rattaché à sa discipline.

Des témoins actifs étudiants formés par le BIMH pour reconnaître les situations de harcèlement seront présents lors de leurs activités d'accueil. *« Cela fait quelques années que l'on met en place des changements,* confie la présidente de l'association, Sarah Fortin. *On est tous beaucoup plus formés et prêts à gérer des situations délicates. Nous sommes impliqués et au courant, et nous avons suivi des formations.* » D'autres personnes extérieures à l'association seront également présentes lors des activités.

Tout comme l'AED, l'Association générale des étudiantes et étudiants en éducation (AGÉÉÉ) veille à ce que les activités proposées puissent intégrer tout le monde. *« Depuis 2 ans, beaucoup d'efforts sont faits de la part de la FAÉCUM et des autres assos pour rendre les activités d'accueil plus invitantes, plus respectueuses, et ouvertes à tout le monde*, raconte la présidente de l'AGÉÉÉ, Liza Kelly Gadoury. *Le PHARE est un programme vraiment apprécié, autant par les étudiants que par les membres de notre comité exécutif. Ça nous permet d'avoir un soutien et un regard extérieurs. »*

De son côté, l'AGÉÉÉ a choisi des étudiants des années supérieures pour participer aux activités d'accueil avec les nouveaux. Ils auront pour rôle d'encourager les étudiants tout en surveillant les gens un peu trop intoxiqués et les gestes potentiellement problématiques.

Prochaine discussion

Selon les présidentes de l'AED et de l'AGÉÉÉ, les mesures mises en place par la FAÉCUM sont efficaces et les associations étudiantes semblent particulièrement enthousiastes et engagées dans le processus. Elles ajoutent que c'est maintenant à l'UdeM de se doter d'une nouvelle politique de prévention des violences à caractère sexuel, une discussion qui dépasse les services offerts par la FAÉCUM.

« Nous attendons maintenant que l'UdeM fasse sa part dans ce combat, conclut Matis. *Nous sommes présents sur le terrain pour nous assurer que l'UdeM va à son tour sur le terrain au niveau institutionnel. »* Il souhaite voir l'Université adopter la politique la plus efficace possible afin de mieux protéger la communauté étudiante.

L'UdeM doit présenter sa nouvelle politique sur le sujet le 1er janvier prochain, comme requis par la loi. Par courriel, l'Université précise avoir mis sur pied un groupe de travail à cette fin.

Une dizaine de membres de la communauté universitaire y siègent. Le groupe, qui inclut des étudiants et des professeurs, a un mandat de consultation ainsi que de recommandation au Conseil de l'Université de Montréal en vue de l'adoption d'une politique en décembre.

LA **FORMATION** PHARE

Pour devenir éclaireurs, les étudiants doivent avoir une bonne compréhension du contexte associatif et étudiant, ainsi qu'avoir déjà complété la formation « témoin actif » du BIMH, selon le secrétaire général de la FAÉCUM, Matis Attali.

« On leur a demandé [au BIMH] *d'offrir une autre formation plus poussée, axée sur l'intervention lorsque nécessaire,* explique-t-il. *Au-delà de reconnaître* […] *des situations représentant du harcèlement* [elle traite de] *comment faire l'intervention en gardant une compréhension du contexte. »* Il ajoute que celle-ci tient compte des forces de chaque intervenant. Une personne pourrait désamorcer une situation problématique en utilisant l'humour, par exemple.

La formation offre beaucoup de mises en situation et se concentre sur le contexte de la rentrée, assure Mathis. *« Il y a* [certaines] *situations qui ont beaucoup plus de chance de se produire durant les activités d'accueil »*, justifie-t-il. Il s'agit d'une adaptation de la formation sentienelle, qui est plus générale, conclue le secrétaire général de la FAÉCUM.

ENTRE L'UNIVERSITÉ ET LE MARCHÉ

Le centre de commercialisation de la recherche de l'Institut de recherche en immunologie et cancérologie de l'UdeM (IRICoR) a reçu une subvention de 25 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral. Ce type d'organisation offre une forme de financement complémentaire aux subventions de recherche libre, mais ne saurait les remplacer, selon différents partis impliqués.

PAR ZACHARIE ROUTHIER

IRICoR est une organisation à but non lucratif rattachée à l'Institut de recherche en immunologie et cancérologie. Elle offre un soutient financier et professionnel à des projets de recherche ayant le potentiel de maturer vers de nouvelles thérapies commercialisables.

Pour la directrice, Nadine Beauger, l'objectif n'est pas de transformer le monde académique en milieu pseudo industriel. *« En milieu académique, c'est toujours la science pour la science, et c'est très bien,* raconte-t-elle. *Mais si on veut que ça amène des résultats tangibles, il faut qu'il y ait un potentiel commercial. »*

> *À long terme, c'est ce genre de recherche* [libre] *qui va donner lieu à des nouvelles technologies et molécules. Il faut nourrir la poule aux œufs d'or si on veut qu'elle ponde quelque chose. »*
>
> **Tony Antakly**
> Professeur au Département de biochimie et de médecine moléculaire de l'UdeM

Selon Mme Beauger, cela ne veut cependant pas dire cesser pour autant de financer la recherche fondamentale, soit la recherche de nouvelles connaissances sans fins pratiques immédiates. *« Sinon, la vanne va tarir et on n'aura plus rien à valoriser »*, illustre-t-elle.

Le professeur au Département de biochimie et de médecine moléculaire Tony Antakly abonde dans le même sens. Selon lui, la recherche doit idéalement être libre, créative et sans contrainte. « *À long terme, c'est ce genre de recherche* [libre] *qui va donner lieu à des nouvelles technologies et molécules,* explique-t-il. *Il faut nourrir la poule aux œufs d'or si on veut qu'elle ponde quelque chose. »* Augmenter le financement public pour la recherche est nécessaire, insiste-t-il.

Le professeur admet qu'actuellement, certains instituts de commercialisation répondent à un besoin de financement et qu'ils ont leurs avantages. Selon lui, ces organisations aident les chercheurs à mieux protéger leur propriété intellectuelle et l'expertise qu'elles offrent permet de valoriser leur recherche. Il précise qu'il est important qu'elles respectent leur droit de regard.

Photo : Zacharie Routhier

Le professeur Tony Antakly s'intéresse notamment à la biologie du développement et au contrôle de l'expression des gènes.

« C'est bien de les avoir, pourvu qu'ils soient rigoureux, et qu'ils respectent la mission fondamentale de l'Université, qui n'est pas de gagner de l'argent, avance-t-il. *Mais ça ne saurait remplacer un financement public adéquat. »*

Respecter les balises

M. Antakly estime que certaines balises doivent être respectées pour que la commercialisation de la recherche n'interfère pas avec la mission de l'Université.

« Si on commercialise ou si on a des résultats commercialisables, tant mieux, mais il ne faut pas que ça remplace la mission du chercheur », explique celui qui a signé deux rapports* sur la commercialisation de la recherche avec la Fédération des professeures et professeurs d'Université du Québec (FQPPU) au début des années 2000. Il a également présenté un mémoire à ce sujet à l'Assemblée nationale en 2006.

De l'IRIC à IRICoR

L'équilibre entre la recherche fondamentale et la commercialisation est incarné par l'IRIC et IRICoR, selon le chercheur principal de l'unité de recherche en signalisation cellulaire et protéinique de l'IRIC, Philippe P. Roux. *« Je pense qu'on peut facilement voir les deux types de recherche coexister* », affirme-t-il.

M. Roux, qui est également professeur au Département de pathologie et biologie cellulaire de l'UdeM, fait partie des scientifiques ayant un partenariat avec IRICoR. *« Le projet en question* […] *tente d'identifier les petites molécules pouvant cibler de nouvelles cibles thérapeutiques potentiellement intéressantes pour le cancer, plus précisément pour le cancer du sein et de l'ovaire »*, explique-t-il.

Selon lui, l'accompagnement offert par IRICoR lui a permis de faire des liens entre différentes plateformes d'experts qui étaient nécessaires à l'avancement de son idée. *« C'était un projet qu'on pouvait considérer à haut risque, mais ayant beaucoup de potentiel,* ajoute-t-il. *C'est difficile de financer ce genre de projet à l'externe. »* Il explique qu'IRICoR permet un financement renouvelable chaque année, contrairement aux canaux classiques comme les bourses fédérales, qui sont souvent sur de plus longues périodes.

Il affirme ressentir une grande liberté d'action avec IRICoR. *« Je pourrais abandonner le projet à tout moment*, illustre le chercheur. *Et il n'a pas d'impact sur toutes les autres choses que je fais dans mon laboratoire. »*

Accélérer la découverte de nouveaux médicaments

Le mandat principal d'IRICoR est d'accélérer la découverte et la commercialisation de nouveaux médicaments et thérapies, explique la directrice générale. Pour ce faire, l'organisation offre une expertise qu'on ne retrouve pas traditionnellement dans le milieu académique, selon elle. Elle donne comme exemple la capacité à établir des partenariats avec le privé. *« On parle d'étude clinique, on parle de mise en marché »*, souligne-t-elle.

Mme Beauger explique qu'IRICoR finance les projets porteurs, les accompagne et leur permet de gagner en valeur et d'être attractifs pour un partenaire. *« Contrairement à d'autres domaines* […]*, le cycle de vie des projets est très long dans le cas de la découverte de médicaments »*, dit-elle pour justifier la complexité du processus.

Elle ajoute qu'en tant qu'organisme à but non lucratif, les revenus des histoires à succès sont réinvestis pour assurer l'encadrement de nouveaux projets.

**La commercialisation de la recherche et de l'expertise universitaire dans les université québécoises,* Comité ad hoc de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université sur la commercialisation de la recherche, 2000.

La propriété intellectuelle en milieu universitaire au Québec, Comité ad hoc sur la propriété intellectuelle de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, 2002.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

L'École d'été sur l'agriculture urbaine de Montréal fête son 10e anniversaire cette année. Plusieurs raisons motivent les adeptes de cette pratique à faire pousser des légumes en ville, mais elles prennent souvent racine dans le plaisir qu'ils éprouvent à jardiner.

PAR SIMON KNOCH

Photo : Benjamin Parinaud

La pratique de l'agriculture urbaine s'étend jusqu'au nouveau campus MIL de l'UdeM.

L'étudiante au baccalauréat en kinésiologie Laetitia Bene pratique l'agriculture urbaine à domicile. Plusieurs raisons la motivent à jardiner chez elle : *« Les tomates et fines herbes vraiment* fraîches […], *le plaisir de jardiner, l'esthétique de la maison* […], *le côté écologique de la pratique »*, énumère-t-elle.

Elle ne compte pas se limiter à son balcon pour toujours. *« J'aimerais avoir un jardin communautaire, bien que la liste d'attente semble être longue de dix ans*, déplore-t-elle. *Ou bien investir des espaces proches de chez moi, dans la cour de mon immeuble, par exemple, pour s'implanter ! »*

Jardiner ensemble

Le membre du Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable (CRAPAUD) Amine Mancer dit s'impliquer auprès de l'association par volonté de partager des connaissances. *« C'est important de connaître et d'expérimenter des cultures, de voir des insectes bourdonner dans les jardins et de savoir ce que ça veut dire par rapport à la richesse du terrain*, explique-t-il. *Et en plus quand on aime ça, c'est joindre l'utile à l'agréable. »*

L'association coordonne plusieurs projets, comme un jardin mellifère, c'est-à-dire un jardin contenant des plantes attirant les insectes et en particulier les abeilles, et un jardin d'herbes médicinales. Elle organise également des ateliers ouverts à tous sur différents aspects de l'agriculture urbaine.

De la terre à la table

Le directeur du Laboratoire sur l'agriculture urbaine (AU/LAB), Éric Duchemin, estime que les raisons sont nombreuses pour faire pousser des légumes en ville. *« Le simple plaisir de la pratique pousse les habitants à jardiner*, explique-t-il. *C'est un retour à la terre, une échappatoire à la rudesse du bitume. »*

Celui qui est également professeur à l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM mentionne le désir de mieux saisir le processus amenant les légumes dans notre assiette. *« Ça sensibilise également à la juste valeur des produits de qualité ou à l'utilisation d'intrants* [produit apporté aux terres] *en culture. »* Selon lui, c'est principalement cela qui motive des gens à pratiquer l'agriculture urbaine, en plus des enjeux de respect de l'environnement et de santé physique.

COLLOQUE

VERS L'ÉGALITÉ, LA DIVERSITÉ ET L'INCLUSION

Du 16 août au 18 août dernier s'est déroulé la 11e édition du colloque EDI (égalité, diversité et inclusion) à l'UdeM. Il s'agit d'une première en Amérique du Nord. Titulaire de la chaire BMO en diversité et gouvernance, la chercheuse et professeure en gestion des ressources humaines Tania Saba le coorganisait.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE DEMOUY

***Quartier Libre* : Quels sont les principaux défis qui sont ressortis de ce colloque ?**

Tania Saba : La sous-représentation des groupes à risque d'être discriminés, comme les femmes, les peuples autochtones, les minorités visibles, les handicapés et les personnes âgées démontre que les mesures de sensibilisation actuelles ne sont pas suffisantes. Il faut travailler sur plusieurs plans. Un changement culturel est nécessaire pour que la diversité soit non seulement suivie, mais intégrée dans l'imaginaire collectif. Par contre, on ne peut pas simplement imposer des mesures, il faut comprendre la diversité, l'égalité et les objectifs à atteindre pour éviter un *backlash*, c'est-à-dire une réaction négative face aux personnes marginalisées. Il y a encore beaucoup d'ignorance face à ces questions.

***Q. L.* : Le Canada, et plus précisément le Québec, est-il avancé en matière d'égalité en milieu de travail ?**

T. S. : On nous regarde, le Canada et le Québec, comme étant des gouvernements n'ayant pas eu peur de légiférer et de mettre les points sur les i en matière d'égalité à l'emploi. Pourtant, les avancées, même s'il y en a, sont loin d'être à la hauteur. Il y a encore beaucoup à faire en matière de représentation, de rémunération, de formation et surtout d'accès à des emplois intéressants et de haut niveau.

***Q. L.* : Les législations sont-elles bien appliquées ?**

T. S. : Elles ne sont pas respectées. Ce qui ressort des différentes études, c'est que la discrimination est là. Elle est parfois consciente, parfois inconsciente. Elle peut se retrouver dans un commentaire ou même dans un regard, et cela contribue à marginaliser une personne cible [à risque d'être discriminée]. Dès lors, les gestes discriminants sont difficiles à identifier et à enrayer. C'est un problème systémique.

***Q. L.* : Que pourrions-nous mettre en place afin de faire respecter ces lois ?**

T. S. : Malheureusement, elles n'ont pas de force coercitive. La loi d'accès à l'égalité est gérée par la Commission des droits de la personne, donc vous ne pouvez pas avoir d'intervention musclée dans une entreprise. Il faut renforcer ces lois avec des objectifs concrets, des quotas, mais surtout sensibiliser les gens aux problématiques liées à la diversité en fonction du milieu dont ils sont issus.

***Q. L.* : Les compétences universitaires sont-elles moins répandues chez les personnes à risque d'être discriminées que dans le reste de la population ?**

T. S. : Non, les compétences sont là. Wendy Cukier, de l'Institut de diversité de l'Université de Ryerson, le crie haut et fort : *« Ce n'est pas une question de bassin, c'est une question de discrimination. »* Les personnes cibles peuvent réussir aussi bien que quiconque en matière d'éducation, mais sur le marché du travail, elles sont souvent absentes des emplois à la hauteur de leurs compétences.

MÊLER MUSIQUE ET ARCHITECTURE

La docteure en architecture de l'Université Paris 8 Elisavet Kiourtsoglou a été invitée à l'UdeM pour donner un séminaire afin de présenter ses observations sur sa thèse, qui mélange architecture et musique*. Elle est également engagée dans un projet postdoctoral avec Jean-Pierre Chupin, codirecteur du Laboratoire d'études de l'architecture potentielle (LEAP).

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE HOUREZ

***Quartier Libre* : Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à Xenakis et aux relations musico-architecturales ?**

Elisavet Kiourtsoglou : La question de l'analogie m'a toujours intéressée, surtout de savoir comment l'on pouvait passer d'un domaine de création ou de réflexion à un autre. J'ai découvert Xenakis à l'École polytechnique d'Athènes et je suis alors tombée dans l'univers opaque d'un créateur d'abord ingénieur, qui a fui la Grèce et a été embauché à Paris par Le Corbusier, tout en essayant de trouver un moyen pour composer de la musique. Xenakis n'a jamais suivi de cours au conservatoire, mais il avait une intuition et une oreille. Il n'était pas non plus architecte. Il a eu du mal à se faire accepter dans ces milieux, car il était vraiment à la limite des deux. Mais c'est toujours dans ces espaces que la création prend forme.

***Q. L.* : Venant avant tout du milieu architectural, comment avez-vous réussi à fonder vos connaissances musicales ?**

E. K. : J'ai pris une année de cours de solfège, avec des notions de base et de la théorie, et j'ai beaucoup écouté Xenakis. Deux grands amis musicologues, Makis Solomos et Benoit Gibson, m'ont beaucoup aidée à comprendre son univers. En posant des questions, en allant dans des colloques présenter mes travaux et en écoutant des suggestions, j'ai fini par comprendre le tout, en restant très prudente sur les notions musicales afin de ne pas trop m'avancer dans des choses hors de ma portée.

***Q. L.* : Comment se définissent les relations entre musique et architecture de nos jours ?**

Photo : Alpha Coulibaly

Elisavet Kiourtsoglou est venue éclaircir les relations entre musique et architecture lors d'un séminaire donné à l'UdeM le 27 août.

« C'est toujours dans les espaces à la limite de différents domaines que la création prend forme. »

Elisavet Kiourtsoglou
Docteure en architecture de l'Université Paris 8

E. K. : Même les interfaces des compositeurs sont graphiques. Il y a donc quelque chose qui se joue sur la représentation. Un autre courant vient plutôt du *soundscape* (paysage sonore) et de tout ce qui a trait à l'environnement sonore. Il y a également tout ce qui touche à l'acoustique des salles de concert, mais ici, c'est plutôt de l'ordre de la technique.

***Q. L.* : Quelles sont les principales œuvres que vous avez étudiées ?**

E. K. : Xenakis est l'exemple d'une analogie qui existe depuis toujours en architecture : l'analogie harmonique. C'est-à-dire que dès l'Antiquité se posait la question des proportions harmonieuses pour que les édifices soient beaux. J'ai donc étudié le couvent de la Tourette, proche de Lyon, où Xenakis fait un travail de transposition d'un rythme musical et utilise des notions mathématiques (encore très embryonnaires à l'époque). Le deuxième exemple que j'ai analysé est le pavillon Philips, commandé à Le Corbusier pour l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles, et la partition graphique de *Metastasis*, dont les courbes graphiques ont été une grande inspiration. Finalement, je me suis penchée sur le *Diatope*, un spectacle lumino-musical mis en place pour l'inauguration du Centre Pompidou, pour lequel le compositeur avait écrit une partition pour la spatialisation du son (1978).

***Q. L.* : Quelle sera l'orientation de votre projet avec le LEAP ?**

E. K. : Il s'agit de mettre au centre de nos recherches la question de l'analogie entre musique et architecture ou entre l'espace et le temps, pour voir s'il est possible de la transposer sur les fonctionnements de notre manière de raisonner.

* « Le travail de l'analogie dans la musique et l'architecture de Iannis Xenakis », décembre 2016.

QUI EST XENAKIS ?

Né en 1922 à Brăila, en Roumanie, et mort à Paris en 2001, Iannis Xenakis est un compositeur et architecte français d'origine grecque. Avant-gardiste, il est considéré par les experts comme un maître lorsqu'il s'agit de faire rimer créations visuelles et musicales. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses études d'analogies entre musique et architecture.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

IMAGINER LE FUTUR

Pour ses 15 ans, et à l'occasion du 150e anniversaire du Canada, Cinema Politica propose d'imaginer la vie dans 150 ans. Quinze courts-métrages sélectionnés dans le cadre du projet *Futurisme documentaire* seront diffusés dès la rentrée 2018. Analyse d'un nouveau genre.

PAR AMANDINE HAMON

En novembre 2017, un jury composé des cinéastes Danis Goulet, Skawennati et Nalo Hopkinson a sélectionné une quinzaine de courts-métrages répondant à la consigne spéculative du futurisme documentaire. Les films ont été travaillés par leurs auteurs depuis leur sélection et seront projetés en septembre 2018.

Invention d'un nouveau genre

« Le futurisme documentaire, c'est notre premier projet de production, affirme la cofondatrice du réseau Svetla Turnin. *Quand les artistes ont été sélectionnés, nous avons financé les films. »* L'un des engagements de Cinema Politica est de soutenir des réalisateurs originaires des communautés qu'ils filment, afin d'éviter les pertes de contexte.

> *« L'idée, c'est de prendre le matériel du présent, les histoires, les réalités, et de réfléchir à ce qui est possible dans le futur. »*
>
> **Svetla Turnin**
> Cofondatrice de Cinema Politica

C'est le saxophoniste James Goddard qui a été choisi comme coordinateur du projet. *« Aujourd'hui, les conservateurs cherchent à rétablir des systèmes de pouvoir anciens, revenir à ce qu'il y avait avant*, explique Goddard. *Pour contrer ça, il y avait une volonté d'imaginer le futur avec espoir. »* Le promoteur culturel précise que les communautés marginalisées ont une histoire qu'on essaie parfois d'effacer, d'où l'importance pour elles d'imaginer leur place dans le futur.

Presque de la science-fiction

Pionnier du futurisme documentaire, *The Wakening*, de Danis Goulet, est l'un des films qui ont inspiré Cinema Politica. Dans le court-métrage, la réalisatrice crie métisse, originaire de la Saskatchewan, imagine un futur proche dans lequel la Loi sur les Indiens introduite en 1876 au Canada serait appliquée à tous les citoyens. La mise en scène, dystopique et brutale, frise la science-fiction.

Si cet effort d'allier la spéculation et l'information semble antithétique, le genre reste documentaire, selon Svetla Turnin. *« L'idée, c'est de prendre le matériel du présent, les histoires, les réalités, et de réfléchir à ce qui est possible dans le futur »*, énumère-t-elle.

Photos : Philippe Chagnon

Des étudiants assistent à une projection organisée par Cinema Politica au Virage Campus MIL en août dernier.

Faut-il tout réinventer ?

Le chargé de cours en histoire du cinéma Hubert Sabino-Brunette croit encore à l'expérience du cinéma qui offre la possibilité de discuter des films avec les autres. *« Seul, chez soi, on choisit un peu ce qu'on veut comprendre*, ajoute celui qui s'occupe de la branche Cinema Politica à l'UdeM. *C'est important d'amener un discours en invitant des experts et de se confronter aux autres façons de voir le monde. »* Un moyen de se rapprocher de la devise de Cinema Politica, *Screening Truth to Power*.

CINEMA **POLITICA**

Cinema Politica est un réseau de ciné-clubs qui projettent des documentaires engagés. Fondé à Montréal en 2003 par Svetla Turnin et Ezra Winton, il se donne pour mandat d'éclairer le public sur les enjeux politiques et les histoires d'oppression ignorés par les grands médias.

Le centre névralgique de Cinema Politica se trouve dans le Mile-End, mais c'est à l'Université Concordia que le premier cinéclub a ouvert il y a 15 ans. *« Nous avons fondé Cinema Politica parce que nous étudiions la politique et la communication, et il y avait une communauté militante active »*, raconte la cofondatrice du réseau Svetla Turnin.

Mutations d'un réseau alternatif

La forte demande pour des projections de documentaires engagés dans les milieux étudiants a surpris les fondateurs. *« On n'avait pas l'intention de construire un réseau, cela s'est fait de manière spontanée*, explique Svetla. *Des gens de partout nous ont envoyé des demandes pour faire partie de ce projet. »* Après s'être exporté à l'échelle mondiale pendant 15 ans, le réseau alternatif de projections de documentaires a évolué vers la distribution en lançant une plateforme de vidéo à la demande en 2016, et s'ouvre maintenant à la production.

Des branches ont ouvert dans une centaine de campus dans le monde entier, dont une à l'UdeM. Financé par des fondations, le Conseil des arts du Canada et les droits versés par chaque branche, le réseau achète les films directement aux artistes. Cinema Politica UdeM existe depuis l'hiver 2017, les films seront projetés dans la salle du Ciné Campus dès la session prochaine.

BÂTIR POUR S'ADAPTER

Le Centre d'exposition de l'UdeM présente Parallèle Nippon : l'architecture contemporaine japonaise 1996-2006. Du 23 août au 15 septembre, l'exposition offre un panorama complet des réalisations japonaises qui ont marqué le passage au XXIe siècle.

PHOTOS DE ALPHA COULIBALY, TEXTE DE ROMEO MOCAFICO

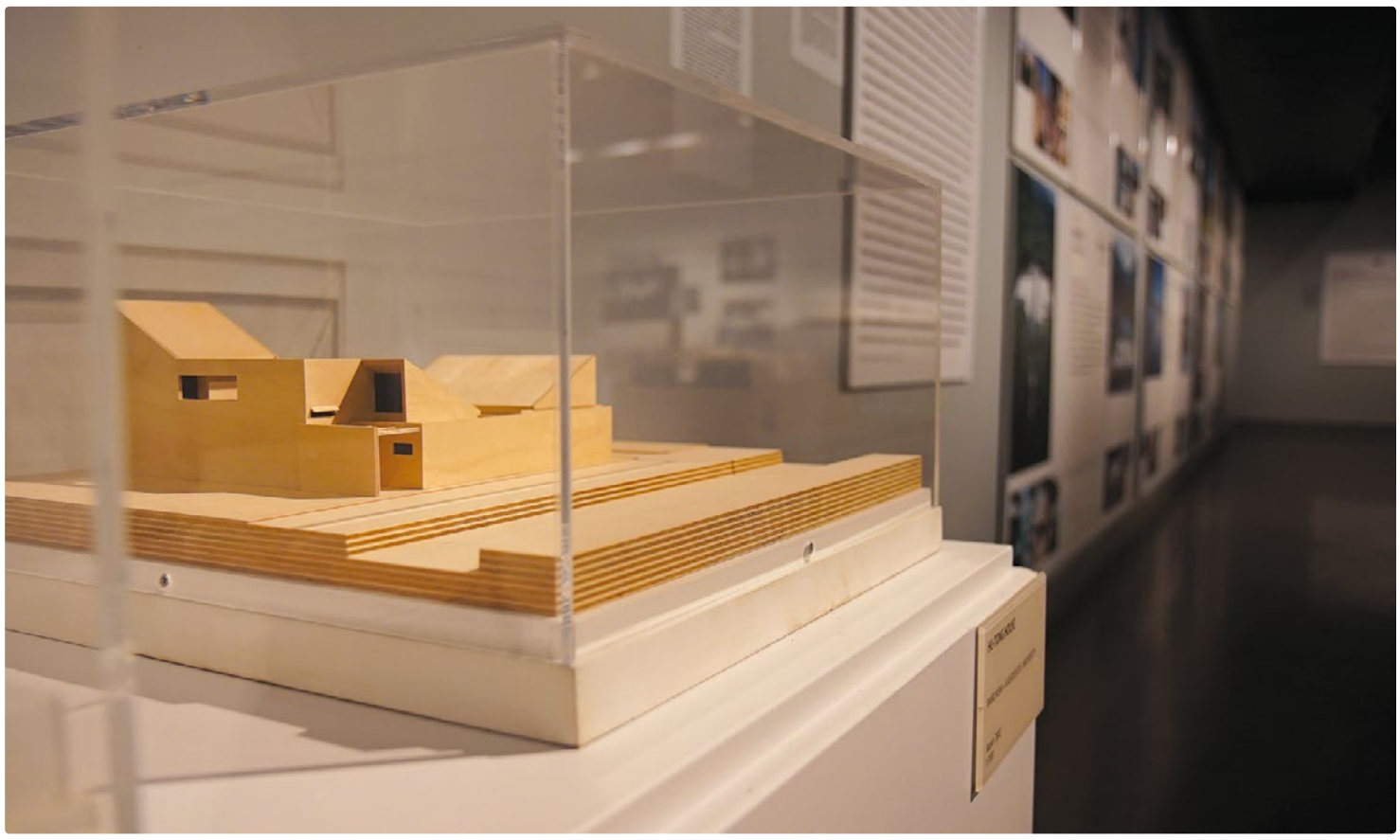
Les 112 projets d'architecture présentés par la Faculté de l'aménagement de l'UdeM témoignent d'un pays à la tradition et aux paramètres sociaux bouleversés. *« L'idée globale de l'exposition, c'est de voir comment repenser l'habitation au XXIe siècle,* résume le responsable de l'exposition, Georges Adamczyk. *Au Japon, à ce moment-là, on a de nouveaux facteurs qui doivent être pris en compte. »* Entre autres, la situation consécutive à la bulle économique, le vieillissement démographique et de nouvelles considérations environnementales, comme l'explique celui qui est également professeur titulaire d'architecture à l'UdeM.

Pour lui, l'intérêt de l'architecture japonaise réside dans l'ambivalence entre l'ancrage culturel très traditionnel et le degré d'ouverture et de curiosité à l'égard de la technologie et le progrès. *« Le lien entre recherche, pratique et enseignement est structuré depuis très longtemps dans l'architecture japonaise,* détaille M. Adamczyk. *Ce qui fait que le progrès, bon ou mauvais, est encouragé. »* L'objectif pour le Japon est ainsi de balancer ces deux aspects de la manière la plus équilibrée possible, conclut-il.

Centre d'exposition de l'Université de Montréal
Du 23 août au 15 septembre | 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Entrée gratuite

« L'UdeM est responsable de la mise en place, de l'organisation de l'espace et de la traduction des textes », informe le responsable de l'exposition. Le parcours a été pensé à la façon d'un manga, c'est-à-dire que l'on découvre l'exposition de droite à gauche.

L'exposition ne présente pas uniquement des architectes japonais, mais aussi des réalisations étrangères faites au Japon. De la même manière, on retrouve des œuvres de Japonais produites en dehors de leur pays d'origine (ci-dessus le MoMa de New York, de Taniguchi and Associates).



CI-DESSUS : Les panneaux sont présentés en parallèle, deux par deux. *« L'objectif n'est pas de les comparer, mais de donner des nuances autour d'un thème »,* résume M. Adamczyk.

CI-CONTRE : En plus des photos d'architecture, 8 maquettes ont été installées pour découvrir les projets exposés en 3 dimensions. Certaines installations sont des travaux d'origami, art japonais qui consiste à modéliser à l'aide de papier plié.

CI-DESSOUS : L'exposition s'articule autour de quatre ensembles thématiques: le cycle de la vie, le cycle de la ville, le cycle de l'habitation et le cycle culturel. Ils visent à confronter l'architecture japonaise à chaque aspect de la société.

UN DOUBLÉ HISTORIQUE

Les formations de tennis des Carabins ont toutes les deux remporté la finale du Championnat canadien universitaire le 13 août dernier. Une performance jamais réalisée depuis la division des équipes féminines et masculines, il y a quatre ans.

PAR ROMEO MOCAFICO

Les filles de l'UdeM ont su se défaire de l'équipe de l'Université de l'Alberta sur le score de 4-3. Menées 3-0 après les trois premiers matchs, les Albertaines ont réduit l'écart avant que Sophie Dagenais n'offre le titre aux Carabins.

> *« On voulait surtout aller chercher la victoire pour montrer qu'on a progressé. »*
>
> **Catherine Drolet**
> Capitaine de l'équipe féminine

De son côté, forte des bonnes performances de sa recrue Kamen Damov, l'équipe masculine s'est imposée 5-1 face à l'Université de Toronto, qui avait l'avantage de jouer à domicile.

Photo : Archives Quartier Libre | James Hajjar

Les sportifs étudiants accèdent à la compétition nationale en remportant le championnat provincial.

Un goût de revanche

Après avoir remporté le titre québécois en avril dernier, les sportifs ont redoublé d'efforts pour décrocher le titre national. *« On a travaillé vraiment dur et ça a porté ses fruits*, explique la capitaine de l'équipe féminine Catherine Drolet. *On avait une équipe assez compétitive qui s'est donné les moyens de gagner tout au long de l'année pour en arriver là. »*

L'été dernier, sa formation s'était inclinée en finale contre les mêmes adversaires. *« On savait à quoi s'attendre et ce n'était pas gagné d'avance pour autant*, précise-t-elle. *On voulait surtout aller chercher la victoire pour montrer qu'on a progressé. »*

L'étudiante en génie industriel ajoute que son équipe, en plus d'avoir l'expérience du national, a disposé cette année d'un autre avantage sur sa rivale : *« Pour nous, ça a été une grosse motivation de savoir que les gars étaient aussi en finale*, raconte Catherine. *On est très proches et on s'entraîne toujours ensemble. On est aussi de bons amis dans la vie à l'extérieur et je suis persuadée que ça les a aidés. »*

Gagner pour attirer les talents

L'entraîneur-chef Andrzej Zaleski apparaît serein lorsqu'il s'agit d'aborder le futur de ces deux formations. *« Les gars avaient une équipe très jeune avec de nouveaux joueurs et ils ont prouvé qu'ils étaient déjà très bons*, indique-t-il. *Les filles étaient plus expérimentées, avec des bases certainement plus solides, mais beaucoup arrivent à la fin de leurs études. »*

Le départ de certains des moteurs de l'équipe n'effraie pas celui qui accompagne les Carabins depuis 2014. *« Les détections vont bientôt commencer*, affirme l'ex-étudiant de l'UdeM. *Je suis persuadé que ces victoires vont permettre à l'équipe de rayonner et d'attirer de nouveaux jeunes talents. »* Une situation qui s'est déjà produite dans le passé lorsque des athlètes, comme Marianne Jodoin, ont réussi à se hisser au rang mondial.

LE BALADO DES CARABINS

Le 22 août dernier, l'équipe de communication des Carabins a lancé le balado officiel des équipes sportives de l'UdeM. Tout au long de la saison, les étudiants pourront suivre l'actualité sportive des Carabins chaque semaine.

« *L'idée, c'est d'offrir à la communauté des Carabins, et surtout à la communauté de l'UdeM, un moyen de suivre leurs équipes favorites* », expose l'un des instigateurs du projet et animateur de l'émission, Renaud St-Laurent. Avec ses deux coanimateurs, ils suivront les nouvelles et feront chaque mercredi des comptes rendus de l'actualité des Carabins sur les ondes de CISM. *« En plus des entrevues prévues au studio, on va essayer de parler de la vie d'étudiant des Carabins et tenter de les rattacher à la vie de tous les étudiants de l'UdeM »*, précise-t-il.

Un média adapté

Depuis qu'il a rejoint l'équipe des communications des Carabins en juillet 2016, Renaud St-Laurent cherche à moderniser les canaux et les outils de communication du groupe. *« On s'est dit que le balado, c'était une plateforme un peu plus adaptée à la réalité d'aujourd'hui*, explique-t-il. *On sait que ça a plutôt la cote, on essaye de suivre l'air du temps. »* Renaud St-Laurent pense que ce format simple et efficace saura attirer l'attention des étudiants, d'autant qu'il est réalisé par de jeunes diplômés. (Romeo Mocafico)

Photo : Romeo Mocafico

TROIS

SORTIES

GRATUITES

PAR ROMEO MOCAFICO

Photo : Caroline Hayeur et D. Kimm

EXPOSER LE TANGO

Du 30 août au 21 octobre, la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce se met à l'heure de Buenos Aires pour nous plonger dans une *milonga*, lieu traditionnel de danse en Argentine, et découvrir l'univers du tango avec l'exposition *Abrazo*.

Le projet a pour mission de faire découvrir l'*abrazo*, c'est-à-dire la façon dont on se place au début d'un tango.

« C'est une position, mais avant tout une connexion, explique l'artiste et réalisatrice de l'exposition, D. Kimm. *Le tango est très symbolique, c'est une véritable danse sociale. C'est une rare occasion de voir un moment si précieux. »* Une intimité que la photographe de l'exposition, Caroline Hayeur, a parfaitement su capter, selon D. Kimm.

Issue d'un projet monté dès 2014, cette collection de photographies et de vidéoprojections fait écho à la résidence de la même exposition à Buenos Aires.

Abrazo

Du 30 août au 21 octobre

Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce

3755, rue Botrel

Gratuit

Photo : Simon Bertrand

LIRE LES ÉTOILES

L'exposition *Atlas : constellation II* est présentée à la galerie B-312 du 6 septembre au 13 octobre. L'occasion de comprendre comment dessin, littérature et recherches scientifiques peuvent cohabiter.

Atlas est à la base une grande cartographie de galaxies. Pendant plus d'un an, l'artiste Simon Bertrand a placé un million de points au hasard sur une grande surface de papier. L'artiste y a ensuite ajouté cinq textes, issus en majorité de la poésie, pour lesquels il a remplacé chaque lettre de l'alphabet par une couleur.

La constellation devient donc un message multicolore à déchiffrer. « *Finalement, quand on observe le dessin, on lit un texte sans le savoir*, explique-t-il. *Je veux que l'on se rende compte que tout peut contenir un texte crypté ou caché. Quand on regarde le ciel, il y a peut-être un texte écrit là*. »

Atlas : constellation II

Du 6 septembre au 13 octobre

Mardi – samedi/12 heures-17 heures

Galerie B-312

372, rue Sainte-Catherine Ouest

Prix (à venir)

Photo : Elzo Durt et Sébastien Lépine

AFFICHER LA CONTRE-CULTURE

Le Centre de design de l'UQAM présente *NON Conforme*, du 5 au 23 septembre. Une exposition des travaux de deux affichistes aux styles en marge de la conformité.

NON Conforme est la réunion de deux graphistes aux univers similaires. Avec une collection d'affiches d'évènements culturels variés, principalement issues du monde musical, Sébastien Lépine et Elzo Durt présentent par l'entremise de leurs sérigraphies et de leurs impressions leur vision de la culture urbaine nocturne.

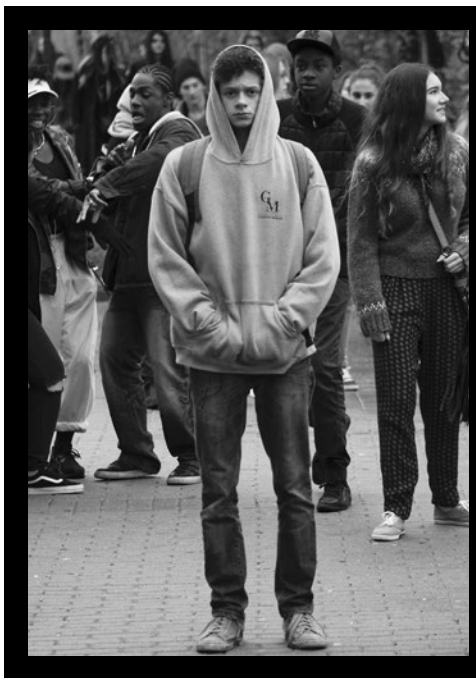
« *Je ne fais pas nécessairement des affiches pour la lisibilité, même si j'essaie de les rendre compréhensibles,* précise Elzo Durt. *Mais c'est vrai qu'on travaille parfois à la limite de la lisibilité. On est un peu « NON Conforme », dans le sens où on sort des sentiers battus. »*

Non Conforme

Du 5 au 23 septembre

Centre design UQAM/1440, rue Sanguinet

Gratuit



MARDI
11 SEPT >
20H

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES

LA CHUTE DE SPARTE
DE TRISTAN DUBOIS

Sur écran géant avec maïs soufflé gratuit

Précédé d'un pique-nique pour créatifs

Place de la Laurentienne

En cas de pluie, la projection aura lieu au Centre d'essai

CINÉ-CAMPUS

SEPT.
2018

LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Satire sociale de DENYS ARCAND

18 ET 19 SEPTEMBRE

16 H 45 / 19 H / 21 H 30

ENTRÉE GRATUITE POUR LES ÉTUDIANTS

TARIFS
ÉTUDIANT 4$
ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

sae activités culturelles

Université de Montréal et du monde.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

KLÔ PELGAG
PHILIPPE BRACH
SARAHMÉE
TITELAINE

SPECTACLE DE LA RENTRÉE

GRATUIT

PRÉSENTÉ PAR LA **FAÉCUM**

13 SEPTEMBRE | 18 H

PLACE DE LA LAURENTIENNE

FAECUM.QC.CA

#SOUSLESIGNEFAECUM

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
CÔTE-DES-NEIGES

FAÉCUM · P·H·A·R·E · Université de Montréal · 24 h · VIDEOTRON · CISM 89,3